

même et si parfois on veut lui adresser des louanges il détourne adroitement le trait de louange pour le faire retomber sur un autre.

Il eut ses nocés d'or, en 1894; Mgr Fabre fit coïncider cette fête avec la visite pastorale. Comme j'écrivais au vénérable jubilaire, pour le féliciter de ce qu'il avait été l'objet d'une si belle fête, il me répondit de façon à me faire croire qu'on avait fêté Mgr seulement: "Le 5 juillet, écrivit il, grand' messe que je n'ai pu chanter par infirmité à un pied. La veille, feu d'artifice, lanternes chinoises. À midi, banquet présidé par Mgr Fabre; vingt confrères formaient sa couronne et c'est tout."

Je ne vois rien dans la Semaine Religieuse de Montréal qui relate cette fête qui pourtant mérite plus qu'une mention si honorable qu'elle soit.

Après plus de quarante ans, une surdité assez prononcée et d'autres infirmités inhérentes à la vieillesse le firent soupirer après sa retraite mais un obstacle s'élevait devant lui: il était pauvre.

Mais cette difficulté pouvait s'aplanir; il y eut un compromis: la Fabrique se chargeait de lui fournir un logement convenable et M. le curé achevait de compléter une certaine somme.

Et il cessa d'être curé en 1887. Depuis plusieurs années il disait la messe chez lui, mais auparavant la disait à l'église paroissiale puis, comme le pape, il entendait la messe de M. le curé, en action de grâces; puis dans l'après midi il courait faire sa visite au Saint-Sacrement—il courait plutôt qu'il ne marchait.

Au premier coup de cloche pour avertir qu'on por-